

## Interculturalité et traduction au sein de l'œuvre «Texaco» du Martiniquais Patrick Chamoiseau. Contrastes linguistiques et culturels lors du processus traductologique

Paola CARRIÓN GONZÁLEZ  
Université d'Alicante, Espagne

Synergies Tunisie n° 3 - 2011 pp. 41-56

**Résumé :** On a toujours représenté la traduction comme une sorte de manipulation d'une langue source dans une langue de destination. On a fréquemment pris la traduction comme un exercice de simple transposition linguistique; cependant, elle présente toute une série de difficultés de déplacements culturels qui augmentent au fur et à mesure que les différences culturelles s'accroissent entre la langue source et la langue cible. Une entreprise compliquée dans le cas de «Texaco», du Martiniquais Patrick Chamoiseau, qui va au-delà de la prose conventionnelle en nous offrant une littérature hybride par le biais de l'utilisation du créole comme objet identitaire. Le *continuum* entre les langues créoles à base lexicale française et leur langue lexicatrice fait de son langage une sorte de discours postcolonial « chamoisé » qui pose la question de l'identité dans le cas des littératures caribéennes et va au-delà du caractère mixte de ces langues.

Cet article présente dans un premier temps les concepts d'inter et de multiculturalité dans le cas des sociétés créoles et les problèmes que le *continuum* lexical pose lors de la standardisation de ces langues. Dans un deuxième temps, on montrera comment cette problématique influence l'écriture d'une littérature hybride comme expression du processus de créolisation, en prenant comme exemple le roman susmentionné et au moyen des mécanismes traductologiques utilisés en espagnol. Finalement, une analyse de la traduction en espagnol de cette écriture hybride est faite pour rendre compte de la difficulté de transmission des contrastes linguistiques et culturels, à travers une expérience réalisée avec un public hispanophone.

**Mots-clés:** interculturalité, multiculturalité, plurilinguisme, colonisation, hybride, traduction, créolisation, créolité.

**Abstract:** Translation has always been considered as a kind of manipulation of a source language for its diffusion in a target language. Translation is usually taken as an exercise of simple linguistic transposition; however, several difficulties of cultural displacement emerge gradually as cultural differences increase between these two languages. Such is the case of "Texaco", by Martinique's writer Patrick Chamoiseau, who goes past the conventional prose by offering a hybrid literature, using creole language as an identity representation. The *continuum* between French based creoles and their lexical source language turns this discourse, in a way, into a "chamoisé" postcolonial speech, setting out the question of identity in the case of Caribbean literature and goes beyond the mixed nature of these languages.

First, this paper presents the concepts of inter and multiculturalism in the case of Creole societies and the problems raised by the lexical *continuum* during the standardization of its languages. Secondly, we will discuss about how these issues affect the writing of a hybrid literature as the expression of the creolization process, using the above publication as an example, through translation mechanisms in Spanish language. Finally, an analysis of the Spanish translation of this hybrid writing is presented in

order to show the difficulty of linguistic and cultural contrasts, through an experiment with Hispanic readers.

**Keywords:** interculturality, multiculturalism, plurilingualism, colonialism, hybrid, translation, creolization, creolity.

## 1. Interculturalité et multiculturalité. Le cas des sociétés créoles

Des concepts comme l'*interculturalité* et la *multiculturalité* sont souvent traités comme des synonymes dénotant la cohabitation de multiples cultures dans un même espace, associée à une réalité plurilingue, ce qui provoque l'apparition d'une certaine ambiguïté sémantique. Nonobstant, le traitement de certaines langues dites « minoritaires » place ces termes dans un contexte qui va au-delà du domaine linguistique.

Cette confrontation binaire *interculturalité/multiculturalité* s'inscrirait dans la même ligne de la paire *bilinguisme/diglossie*, issue du déséquilibre de statut entre deux sociétés linguistiques. Le premier concept, conçu comme « l'ensemble des processus (psychiques, relationnels, institutionnels) mis en œuvre par les interactions de cultures dans un rapport d'échanges réciproques » (Bourse : 2008) implique une idée de coopération et de compréhension, de l'autre, une cohabitation basée sur le respect des cultures impliquées et en même temps de la conservation de la question identitaire; le deuxième concept, par contre, présente un simple amalgame de cultures qui partagent un même espace, ce qui n'implique pas forcément une situation de respect, chaque culture jouissant de positions hiérarchiques distinctes. Le caractère positif, « convivial » de l'interculturalité crée l'illusion, parfois utopique pour la plupart des sociétés créoles, de l'échange mutuel car il implique une égalité de statut qui est loin d'être le cas dans la situation sociale actuelle.

Les termes *interculturalité* et *multiculturalité* évoquent d'autres notions comme le *plurilinguisme*, résultat d'évolutions diverses des sociétés. Cette notion pourrait être considérée à la fois comme la cause et le résultat: soit prise comme le point de départ des réalités culturelles différentes, soit considérée comme le résultat du choc entre les différents systèmes linguistiques en contact. Tel est le cas des sociétés créoles, où le choc linguistique ramène à la question identitaire.

### 1.1. La particularité des sociétés créoles lors de leur formation

On parlait de l'idéal d'une réalité interculturelle comme objectif pour résoudre la problématique sociale résultant du choc dans un milieu multiculturel, étant donné les différences entre les cultures concomitantes. Nonobstant, le but égalitaire entre des cultures issues de la période coloniale est encore un projet à venir.

Dans le cas des sociétés créoles de la ZAC (Zone Américano-Caribéenne), le choc linguistique au sein des sociétés d'habitation est à l'origine d'une réalité multilingue ; le discours postcolonial a surgi en tant que réponse aux abus commis. Cette réalité s'est traduite par une évolution particulière de la langue fournie par les colonisateurs, autrefois considérée comme une « déformation » du système linguistique. Une évolution qui différait selon le territoire, ce qui provoquait de grandes variations dans une même famille de créoles, ayant la même langue lexicatrice (le français dans ce cas), sachant qu'il ne s'agissait pas du français standard mais dans la plupart des cas de variantes dialectales qui dépendaient directement des origines des colons. L'apparition de ces langues avait lieu dans le cadre d'un projet assimilationniste français, rejeté par Césaire et reformulé par Senghor, qui préconisait une « assimilation active de part et d'autre » (Senghor : 1971), se transformait en l'imposition d'une culture au détriment d'une autre, et en l'effacement de l'identité de « l'autre » afin d'implanter une identité « occidentale », correspondant aux intérêts de l'administration coloniale. Ce mimétisme entre colonisateur et colonisé supposait une menace face au discours hégémonique du premier, saisi par le deuxième, transformé en discours postcolonial, s'emparant de l'arme qui les soumettait pour lutter contre elle, un être colonisé « hybride », qui déplaçait l'autorité du colonisateur. C'est ainsi que l'assimilation deviendrait ultérieurement, pour certains, le processus opposé à la colonisation, car elle effacerait la « relation coloniale » (Memmi : 1985) entre les deux sujets.

Sous ce voile d'aliénation dans le cadre de la question coloniale, la survivance de l'identité créole persisterait dans l'imaginaire antillais en termes d'évolution linguistique.

## 1.2. Les langues créoles: officialisation et standardisation

Le *continuum* (Bollée : 1978) lexical entre les langues créoles et le français se présentait comme le principal handicap pour la reconnaissance des créoles comme des langues en soi, considérant les créoles comme des dialectes et ceux-ci, à leur tour, comme des variantes d'une langue. Mais, du point de vue linguistique, parler une langue et parler un dialecte serait, en tout cas, le même processus (Frank : 2007). La différenciation viendrait plutôt du degré de standardisation et d'officialisation de la langue, puisque toutes les langues proviennent d'autres langues.

D'un autre côté, ce *continuum* lexical qui empêche l'identification des frontières entre les créoles et leur langue lexicatrice serait compensé par la présence des dissemblances concernant la phonologie, la morphologie et la syntaxe de ces langues (Schang : 2004). Un simple exemple comme le fonctionnement du système aspecto-temporel des créoles antillais pourrait rendre compte de la rupture de ces langues avec le français: les formes flexionnelles en français sont remplacées par des particules verbales antéposées, une preuve de la complexification des structures qui contribue au processus de *créolisation* (Valdman : 1978) auquel s'oppose celui de *décréolisation* (Bernabé : 2009). On assistait donc à la naissance des langues créoles et avec elles, une dualité identitaire (*européen/antillais, français/créole*) qui sera désormais présente

dans la littérature. Pourtant, le statut de ces langues ne jouit pas encore du même degré d'officialisation.

Rarement, les langues créoles jouissent du statut de langue officielle, et cohabitent avec une langue officielle (français, anglais, portugais,...) dans un contexte de diglossie, qui empêche souvent leur développement et qui fait qu'on les considère comme langue véhiculaire de communication. Cette cohabitation et *continuum* avec la langue lexicatrice a pour conséquence que les langues créoles à base lexicale française de la ZAC et l'OI' sont parfois considérées comme du « français créolisé ».

Néanmoins, il existe certaines zones où la langue créole jouit du statut officiel. Tel est le cas du créole haïtien, qui constitue au moins 90% de la population créolophone monolingue. Ce fait détermine le degré de standardisation de la langue, puisque le grand nombre d'utilisateurs du créole haïtien promeut la création de ressources lexicographiques et la production littéraire. La normalisation, considérée comme « démarche techniciste et autoritaire » (Prudent : 2003) par certains créolistes, constitue un processus incontournable pour d'autres. L'importance de l'élaboration de ressources lexicographiques des langues créoles (Valdman : 2005) est vitale pour rendre compte des principaux problèmes d'uniformisation de chaque famille de langues créoles. A part la création lexicale parfois massive et incontrôlée (Hazaël-Massieux : 2002) issue du contact avec la langue lexicatrice, la variation orthographique (Allen : 1998) reste une difficulté remarquable dans le cadre de la standardisation, visé par des institutions comme l'IPN (Institut Pédagogique National), chargé de l'uniformisation orthographique du créole haïtien.

Certes, les travaux dictionnaires ont souvent un but pédagogique; cependant, l'existence et la qualité des ressources lexicographiques conditionnent la tâche traductologique. A ce sujet, l'élaboration de dictionnaires bilingues créole-français contribuerait à la diffusion et la promotion de la traduction de littérature franco-caribéenne, dont les auteurs principaux sont généralement inconnus dans la production espagnole de traduction littéraire d'expression française.

## **2. La problématique de la traduction au sein de la littérature franco-caribéenne**

Le roman des Antilles, vu du point de vue occidental, eurocentriste et même réductionniste, limité par l'élément exotique, nous présente un grand nombre de contrastes culturels et linguistiques. Ce langage littéraire, débordant de figures métaphoriques, d'images et de comparaisons qui échappent à notre vision centre-européenne, est présenté par une femme doublement subalterne à cause de sa condition de femme et de sa négritude, qui nous pose certaines réflexions en termes d'*identité*, *créolité* et *antillanité*.

La traduction, loin d'être un simple exercice de transposition des systèmes linguistiques, va au-delà des frontières écrites pour évoquer l'imaginaire de la culture source. Ce processus traductologique, du point de vue de l'approche

meschonnicienne de « langue-culture », où « une traduction qui se veut uniquement linguistique est une traduction culturelle qui se méconnaît comme telle » (Meschonnic : 1972) entraîne encore plus d'inconvénients dans le cas de cette littérature, où les nombreux renvois aux langues créoles des Antilles font émerger une *créolité* difficile à transmettre à un pays dont la réalité culturelle et linguistique est loin de l'imaginaire antillais.

## 2.1. La langue du « Marqueur de Paroles » dans le processus traductologique

Patrick Chamoiseau, instigateur de la *créolité* et l'un des pères de la littérature antillaise, fait étalage d'un nouveau style de langage propre, caractérisé par l'effacement des frontières entre le français et le créole martiniquais, une « chamoisification du français » (N'zengou-Tayo : 1996) ; un discours qui s'avère identitaire d'un peuple qui essaie de réécrire une histoire jamais reconnue par les historiens traditionnels. L'écriture devenue résistance coloniale et représentation de la culture créole.

Son roman « Texaco », prix Goncourt 1992, met en place des mécanismes d'écriture qui sont traduits en termes d'inclusion des unités linguistiques isolées ou appartenant à des phrases en langue créole, ce qui pose des problèmes additionnels lors du processus traductologique. Dans ce cas, la traduction vers l'espagnol du roman « Texaco » a été élaborée par Emma Calatayud Herrero, dont les stratégies de traduction diffèrent selon le cas présenté. Parfois, on trouvera des solutions différentes pour une même problématique; on pourra donc observer plusieurs solutions:

2.1.1. Inclusion des phrases entières ayant la traduction en français, ce qui permet au lecteur d'en connaître la signification et d'avoir un contact avec la langue créole:

(1) *Kouman ou pa an travay*, Tu ne travailles pas?... s'étonnait grand-manman. *Man ka bat an djoumbak la*, Je n'ai pas quitté mon travail (p. 55) / *Kouman ou pa an travay*, ¿No trabajas?, se asombraba mi abuela. *Man ka bat an djoumbak la*, No he abandonado mi trabajo, replicaba él abriendo los ojos (p. 47)

Pour ce premier cas de figure, le choix traductologique suit la logique de l'original, car la signification de l'extrait ainsi que la présence de la langue créole sont respectés puisque la phrase est répétée. L'élément culturel est transmis.

2.1.2. Inclusion des mots/phrases en créole sans la traduction en français qui peuvent être interprétés à travers le contexte ou qui ont été déjà mentionnées, afin d'immerger le lecteur dans l'univers créole:

(1) (...) l'avant-jour, durant la sainte semaine, le béké (tout rouge, maigrezo, avec une voix négresse) venait les sermonner, les exhorter au travail et pour finir les injurier *An kounia manman zot* (p. 121) / Antes de llegar el día, durante la semana santa, el béké (colorado, delgadocho, con voz de negra) acudía a echarles un sermón, a exhortarlos para que trabajasen, y terminaba injuriándolos *An kounia manman zot* (p.99-100)

(2) Avec les hommes de force (l'Histoire les appelle quimboiseurs, séanciers ou sorciers), surgissait parfois *la Force*, et c'était s'il te plaît, *Le Mentô* (p. 69-70) / Con los hombres de fuerza (la Historia los llama *quimboiseurs*, *séanciers* o brujos), surgía, en ocasiones, *la Fuerza*, y era nada menos que *El Mentô* (p. 59)

Les informations contextuelles qui entourent le fragment en créole (verbe « injurier » - « exhorter » dans le premier exemple) permettent d'entrevoir le sens général même si toutes les connotations ne sont pas explicitées. D'ailleurs, la version originale ne traduit pas non plus la phrase créole. Pour le deuxième exemple, l'énumération des unités appartenant à la même famille lexicale permet de tirer la signification du mot « quimboiseur ».

### 2.1.3. Reproduction de la phonétique créole dans des phrases en français:

(1) Ceux-là recevaient l'incroyable nouvelle comme on accueille les nouvelles incroyables, c'est-à-dire par des Merci-musieu-et-à-plus-tard-musieu, *Mési-misié-é-a-pita-misié*, *Misié-mési-é-a-pita* (p. 136) / Aquellas personas recibían la increíble noticia como se reciben las noticias increíbles, es decir con Gracias-misieu-y-hasta-pronto-misieu, *Mési-misié-é-a-pita-misié*, *Misié-mési-é-a-pita* (p. 111)

(2) Mon Esternome repartait fier, le devoir accompli, et saluait chaque soldat en claquant des talons *Vuve la Fouance mes amis!* (p. 245) / Mi Esternome salía de allí orgulloso, una vez cumplido su deber, y saludaba a cada uno de los soldados dando un talonazo: ¡*Viva Francia, amigos míos!*... (p. 199)

L'effet phonétique constitue l'un des aspects les plus difficiles à transmettre, étant donné qu'il change selon la langue. Dans le premier exemple, la forme est plus ou moins respectée, vu que le mot « Monsieur » est connu par le public hispanophone et donc le sens passe sans poser trop de problèmes. Cela dit, le deuxième exemple montre un cas où cet effet est perdu lors du processus traductologique, car la traduction ne montre pas de traces de la spécificité phonétique.

### 2.1.4. Inclusion des emprunts du créole qui apparaissent plusieurs fois dans l'ouvrage

(1) Le commandeur les regarda partir sans même jouer leur mère, sans même élever la voix, sans même ronchonner *hak<sup>2</sup>* (p. 120) / El mayoral los vio marchar sin siquiera mentarles a su madre, sin levantar la voz, sin refunfuñar *hak* (p. 99)

(2) Je me couchai *flap*, soucieuse de n'éveiller personne (p. 324) / Me acosté *flap*, preocupándome de no despertar a nadie, y me sumí en esa especie de sueño que suprime las noches (p. 261)

La méthodologie générale suivie par la traduction prône la présence des emprunts en créole, dont la plupart apparaît dans le glossaire<sup>3</sup> situé à la fin de l'ouvrage. Ce système permet au lecteur de remarquer l'apparition de la réalité linguistique créole dans ce type de littérature et d'accéder en même temps au sens des concepts. Cependant, on trouvera parfois des pertes d'information culturelle, non déductible du contexte et même omise, où les emprunts sont remplacés par leur interprétation directe en espagnol:

(6) Néolise Daidaine aperçut Vierge-Marie habillée en *doudou*<sup>4</sup> sous son pied de citron (p. 486) / Néolise Daidaine vio a la Virgen María **muy linda** vestida debajo de su limonero (p. 388)

(7) Il lui enfonça une baïonnette malsaine et le pilonna en fureur centenaire comme une viande de lambi que l'on veut griller tendre (p. 63) / Le hundió una afilada bayoneta y lo majó con furor centenario, como se hace con la carne picada para asarla tierrecita (p. 53)

Cette action prive le lecteur des contrastes culturels importants, qui d'ailleurs apparaissent tout au long de l'ouvrage et sont déjà connus et assimilés par le lecteur comme faisant partie de la culture créole. Dans le sixième exemple, le mot « doudou » apparaît fréquemment dans la traduction en espagnol sous plusieurs formes (« *dúdú* »/ « doudou ») mais aussi omis comme le montre l'exemple (6), ce qui efface la trace de la langue créole. En ce qui concerne le septième exemple, même si « lambi »<sup>5</sup> se trouve dans le glossaire final, il est transformé en « carne picada », une référence qui s'éloigne complètement de la signification réelle.

2.1.5. Formation des unités par le biais de l'agglutination par traits d'union, imitant le style synthétique du créole:

(1) *Câpresse-gros-cheveux* (p. 86) / *câpresse de pelo crespo* (p. 72)

(2) *Temps-passant-montant* (p. 215) / *el paso del tiempo* (p. 175)

(3) *Tonneaux-viandes-salées* (p. 262) / *barricas de carne salada* (p. 212)

En ce qui concerne la transmission du binôme *forme-sens*, elle devient une problématique de grande envergure lorsqu'on parle de traduction littéraire, car le style d'écriture détermine les effets envers le lecteur et donc possède une partie de la signification inhérente. Le rythme rapide que l'agglutination évoque disparaît fréquemment, comme dans les exemples susmentionnés effaçant la polylexicalité des extraits en créole au moyen, entre autres, de l'insertion de prépositions.

2.1.6. Formation d'unités à partir des hybrides créole-français ou transformation des mots en créole sous l'orthographe française:

(1) (...) serrer la monnaie au *fondoc*<sup>6</sup> ces grandes poches (p. 35) / esconder las monedas en el *fondo* de grandes bolsillos (p. 30)

(2) La Nuit portait rumeur (cabribwa, *grounouye*, kriket) affaiblie vers quatre heures du matin (p. 164) / La noche traía rumores (grillos, *ranas*) que iban debilitándose hacia las cuatro de la madrugada (p. 30)

(3) Du coco de ses z'yeux (p. 69) / Con las pupilas de sus ojos (p. 59)

Finalement, l'un des traits les plus caractéristiques de l'écriture de Chamoiseau vient de cette transformation de la langue française qui va au-delà du concept de « créolisation » pour aboutir à une nouvelle forme d'expression, une langue « chamoisée » où plusieurs voix se rencontrent (Kundera : 1991). Cette littérature établit un point de départ au sein de la littérature antillaise, de transmission difficile en d'autres langues puisqu'elle est basée sur la création

de néologismes. Ces derniers disparaissent parfois dans la traduction lorsque « fondoc » est traduit par « fondo », « grounouye » par « ranas » et « z'yeux » par « ojos », effaçant une partie fondamentale de l'expression de Chamoiseau. Dans le deuxième exemple, on peut même observer que le mot « cabribwa » disparaît dans la traduction (mécanisme d'omission), de la même façon que « coco » du troisième exemple est traduit en espagnol comme « pupilas ». La traduction supprime donc parfois des traces de l'élément créole dans le roman.

Or, il faut ajouter que le caractère symbolique de la littérature de Chamoiseau n'apparaît pas toujours sous l'expression de la langue créole. Son style d'écriture évoque un imaginaire influencé par une plus forte présence de la gastronomie, la faune, la religion et le mysticisme, le métissage des peuples, etc. C'est ainsi que l'on découvre de nouvelles métaphores et comparaisons en espagnol, parfois transparentes en ce qui concerne le sens, qui enrichissent notre univers référentiel:

- (1) Il avait la rondeur d'une papaye bienheureuse (p. 38) / Tenía las redondeces de una bienaventurada papaya (p. 32)
- (2) Déseparée comme une murène dans le piège d'une mâchoire (p. 40) / Desamparada como una morena cogida en la trampa (p. 34)
- (3) Qualidor reculant tel Ulysse devant la femme-chimère (p. 362) / Qualidor retrocediendo cual Ulises ante la mujer-quimera (p. 290)
- (4) Plus continent qu'un prêtre hindou avant un sacrifice (p. 391) / Más austero que un sacerdote hindú antes de un sacrificio (p. 313)

Afin de rendre compte de la difficulté du processus traductologique, une analyse d'un extrait du roman a été faite, suivant les résultats de compréhension et interprétation de la traduction de cet extrait par plusieurs lecteurs espagnols.

## 2.2. L'impact de la traduction sur le public espagnol. Un exemple

Les implications linguistiques et culturelles de cet ouvrage font du processus traductologique un véritable défi qui échappe à « l'illusion de la transparence traductive » (Ladmiral, Meschonnic : 1981). Inévitablement, il y aura des cas où la perte des informations culturelles empêchera la compréhension absolue de la part des lecteurs qui n'ont jamais partagé ces réalités référentielles. Il s'agit donc d'aboutir à une analyse du processus traductologique à partir des résultats de l'interprétation des lecteurs.

Afin d'attribuer une certaine représentativité à cette expérience, 24 lecteurs de langue maternelle espagnole ont été choisis. Les participants appartiennent à douze groupes, divisés selon leur âge (de 20 à 35, de 36 à 50 et de 51 à 65 ans), leur sexe et selon leur niveau d'éducation. De cette façon, l'interprétation du texte par un public général est plus ou moins assurée. Il faut aussi spécifier que parmi les lecteurs ayant fait des études universitaires on peut compter 3 personnes qui ont suivi des études de traduction et qui connaissent donc d'autres réalités linguistiques et pourraient être plus sensibles à l'interprétation du texte, dont 1 a vécu pendant un an en Martinique. Parmi le reste des participants à cette expérience, 2 autres personnes connaissent la réalité antillaise. En ce qui concerne le passage, le texte choisi<sup>7</sup> est un extrait purement descriptif dont la compréhension ne dépend pas directement de la connaissance préalable du



roman; or, un résumé introductif a été inclus<sup>8</sup>. Il raconte l'expérience de la protagoniste, Marie-Sophie, descendante d'un esclave. Elle travaille comme domestique dans la maison de Monsieur Alcibiade, qui avait abusé d'elle. Elle raconte, enfermée dans sa chambre, les bruits et images de la rue. Une série de questions concernant le passage suivent cet extrait. Il faut aussi spécifier que la traductrice a rajouté un glossaire contenant la traduction en espagnol de certains mots créoles (*En-ville, bois-mapou, corossol, zakari, mabi, alolo, béké, tétés*), afin d'immerger le lecteur dans l'imaginaire antillais. Cependant, d'autres restent sans traduction; ceux-ci sont l'objet de l'exercice.

D'abord, un petit résumé d'environ 6 lignes a été demandé pour observer si le sens général avait été compris. Dans la plupart des cas, 75%, les lecteurs ont eu une compréhension globale acceptable, contre 25% de lecteurs qui ont rencontré des difficultés lors de la lecture. Ensuite, les questions tournaient autour de l'interprétation de mots déterminés dans les phrases qui les contenaient, une interprétation à travers le contexte linguistique ou environnement sémantique, car c'est la combinatoire des mots qui détermine le sens. Cet exercice a donné lieu à plusieurs résultats:

### Interprétation approximative

Laissant de côté l'interprétation connotative et culturelle des unités analysées, nous pouvons observer que, dans certains cas, le sens global de ces unités a été transmis grâce à l'apport des informations contextuelles. Ainsi, nous pouvons distinguer les cas suivants:

(1) "Ruidos de barrenderos *kulies* que limpiaban las calles" - *Bruits des balais-koullis<sup>9</sup> qui astiquent les rues.*

La totalité des interprétations réalisées du mot « *kulies* » partagent un trait commun: la compréhension de celui-ci comme une caractéristique propre à la classe « humain », car on devine à travers la profession que seulement une personne peut réaliser l'action. Etant donné que chaque prédicat est déterminé par son schéma d'arguments (Gross : 2008), tous les lecteurs ont compris qu'il s'agit d'un type d'ethnie dans la hiérarchisation de la population martiniquaise. Au sein de cette interprétation, le type de population affectée diffère (métis/créoles, esclaves, noirs, etc.), 20,9% des lecteurs ont attribué une autre signification dans le cadre de cette classe, considérant « *kulies* » comme l'appartenance de ces personnes à un service municipal.

(2) "Ruidos nuevos del asfalto que Césaire mandaba extender sobre el barro" - *Bruits nouveaux de l'asphalte que Césaire<sup>10</sup> fait répandre sur les boues.*

Ici encore, nous observons que le prédicat verbal « extender/répandre » exige la présence d'un argument humain. L'interprétation diffère entre « responsable des travaux » (16,6%) et « maire » (12,5%) entre autres. La figure de Césaire comme auteur du mouvement de la négritude ou comme pionnier de la lutte pour le développement de la Martinique reste une idée lointaine.

(3) “ante los ojos descontentos de los enfadados **Békés**” - *sous l’œil pas content des békés<sup>11</sup> dérangés.*

Dans ce cas, les connotations sociales de l’appellation « béké » sont inconnues par 50% des lecteurs. 16,6% se limitent à reproduire la définition donnée par le glossaire (« blanc créole ») et seulement 12,5% (qui a été en contact direct avec la réalité antillaise) reconnaît le statut des « békés » dans ces sociétés. Laissant de côté la méconnaissance des connotations culturelles que le terme « béké » implique, la fonction attributive de l’adjectif qui accompagne l’unité concernée implique le caractère obligatoire de la classe <humain>. La combinatoire impose donc par la relation contextuelle l’interprétation de « békés » comme étant un groupe d’humains.

(4) “personas con **fla-fla** y vestidos atados” - *personnes à fla-fla<sup>12</sup> et à robes attachées.*

Pour ceux qui ont interprété le mot, il a été conçu comme des vêtements typiques de la région (16,6%), des vêtements spéciaux ou plus distingués pour aller à la messe (12,5%) ou comme « chapeau » (12,5%). La relation de coordination entre les unités qui forment cet ensemble, oriente vers une interprétation approximative issue du sens contextuel. Tel est le cas de l’exemple suivant :

(5) “su **madrás** por un pañuelo de seda” - *son madras<sup>13</sup> pour un foulard de soie.*

Ici, le mot (adapté à nouveau à la graphie espagnole) est interprété aussi comme vêtement typique (20,8%) ou même « foulard » (20,8%). Or, 33,4% des lecteurs ne reconnaissent pas le mot, malgré la présence de l’idée d’« échange » des objets qui partagent des traits sémantiques proches.

(6) “sobre el baile **ti-tane** en el Select Tango” (ti-tane) - *sur le bal ti-tane<sup>14</sup> au Sélect Tango.*

Compris comme un bal typique de la région par la plupart des lecteurs (41,7%) grâce à l’antécédent « baile », l’interprétation de ce mot ne pose aucun problème pour la compréhension globale du texte. Les connotations culturelles associées à l’importance du carnaval en Martinique restent, par contre, méconnues.

### Interprétation par rupture

(7) “deshecha como fruto del pan caído” (fruto del pan) - *défaite comme fruit-à-pain<sup>15</sup> tombé.*

La plupart des lecteurs ont compris le “fruit-à-pain” comme un fruit sans en spécifier la provenance. Seulement 12,5% (ayant vécu en Martinique et en Guadeloupe) ont pu détailler la description de cette unité. Plus de 16% ont assuré ne pas comprendre la signification et 12,5% ont interprété le « fruit-à-pain » comme étant des miettes de pain. Or, cette ambiguïté liée à l’appellation du fruit aurait pu être résolue certainement en utilisant les mêmes mécanismes d’écriture que l’auteur. Autrement dit, la traduction aurait pu reprendre le mot en créole qui d’ailleurs apparaît dans d’autres extraits, vu que le mot est présent dans le glossaire final sous la forme « fruyapin »<sup>16</sup>, et de cette façon,

recupérer à partir de la méthode de compensation la suppression des mots en créole ailleurs dans le roman.

(8) “sobre los *tululús* de la catedral” (tulutús) - *sur les touloulous*<sup>17</sup> de la cathédrale.

Cette forme, adaptée par la traductrice à la graphie espagnole, est majoritairement interprétée comme étant un élément de l'architecture de la cathédrale (façade, cloches, escaliers, etc.). Certains ont aussi interprété ce mot comme « alentours ». L'élément cataphorique « catedral » joue un rôle fondamental dans l'interprétation du mot, dont la signification réelle est loin de l'image déduite par le public hispanophone.

(9) “para arrullar a su *dudú* sin que la señora lo supiera” (dudú) - *pour aller pichonner sa doudou*<sup>18</sup> sans que madame le sache.

Entre les diverses interprétations, on distingue celles de « bébé » ou « enfant » (20,8%) et mot affectueux comme « chéri » (16,8%), signification réelle du mot en question. D'un autre côté, 37,5% n'ont pas pu l'interpréter, et d'autres ont apporté des interprétations comme « domestique » (8,3%) ou « amant » (8,3%). L'interprétation du mot par « bébé/enfant » est issue de la rupture du prédicat approprié (Le Pesant, Mathieu-Colas : 1998), car le verbe (aussi bien en français qu'en espagnol) ne correspond pas à l'argument employé. Même si la figure de l'enfant n'apparaît à aucun moment et que durant le résumé la relation entre la protagoniste et son maître est citée, la rupture du prédicat approprié suscite une interprétation du sens erronée. Ici, le mot a été adapté à la graphie espagnole, ce qui n'est pas le cas dans d'autres extraits de l'ouvrage: « aquellas parlanchinas le recordaban a su vieja *mama*, a mi *abuela-mama-doudou* » (p. 84), ce qui provoque une rupture aussi au niveau de la cohérence textuelle.

Il faut ajouter que les mots susmentionnés n'apparaissent pas dans le glossaire de la fin de la traduction, à l'exception de « béké » et de la forme créole de « fruit-à-pain » (*fruyapin*). Certes, il ne convient pas de transformer un roman en un ouvrage analytique rempli de notes en bas de page ou accompagné d'un glossaire trop vaste, qui dévierait l'attention du lecteur et représenterait un coût trop élevé pour sa publication; cependant, les critères d'inclusion des mots dans le glossaire doit être le résultat d'une analyse interprétative qui prenne en compte les informations contextuelles et le degré de compréhension de la part du lecteur, toujours en essayant de garder les références culturelles qui font de l'ouvrage, un objet unique.

Les résultats de cette expérience indiquent que la perte des informations est assez présente, due en grande partie à la méconnaissance des littératures caribéennes et leur spécificité langagière. Il ne s'agit donc pas de mettre en cause les décisions prises par la traductrice, mais d'observer la difficulté du travail envisagé, car même en version originale, le langage utilisé poserait des problèmes de compréhension pour un francophone qui n'a pas eu un contact avec ce processus de « créolisation » devenu « chamoisification ». En tout cas, il serait convenable de travailler la traduction de ce type d'ouvrages, encore inconnus parmi le public espagnol.

### 3. Conclusion : perspectives et voies de recherche

La traduction de la littérature franco-caribéenne ouvre un nouvel univers inconnu jusqu'à présent du public espagnol. Certes, les connotations linguistiques et culturelles font de l'exercice traductologique un vrai défi qui entraîne inévitablement la perte de plusieurs informations de la langue source. Or, le traitement de la particularité mixte du style Chamoiseau place cette tâche sous une nouvelle perspective qui suscite le besoin d'utiliser de nouvelles ressources lexicographiques encore à produire. L'élaboration d'outils comme des dictionnaires bilingues des langues créoles à base lexicale française fournirait une bonne source lexicographique pour le traducteur qui tiendrait compte des variations orthographiques que ces langues présentent.

#### Bibliographie

Allen J., 1998, *Lexical variation in Haitian Creole and orthographic issues for Machine Translation (MT) and Optical Character Recognition (OCR) applications*, "First Workshop on Embedded Machine Translation systems of the Association for Machine Translation in the Americas" (AMTA) [accessible en ligne] <http://www.box.net/shared/zktv8961y4>

Bernabé J., 2009, *Relance lexicale créole et contraste optimal*, Université des Antilles et de la Guyane.

Bollée A., 1978, « Problèmes et perspectives de la description des créoles », *Langue française*, Vol. 37 N° 1, Les parlers créoles, p. 21-39 [accessible en ligne]

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr\\_0023-8368\\_1978\\_num\\_37\\_1\\_4849](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1978_num_37_1_4849)

Bourse M., 2008, *Interculturel ou multiculturel : itinéraires sémantiques et évolution idéologique*, « Signes, Discours et Sociétés », 1. Interculturalité et intercommunication [accessible en ligne] <http://revue-signes.info/document.php?id=495>. ISSN 1308-8378

Chamoiseau P., 1992, *Texaco*, France, Éditions Gallimard.

Chamoiseau P., 1994, *Texaco*, Traducción de Emma Calatayud, Anagrama, Barcelona.

Confiant R., 2007, *Dictionnaire créole martiniquais-français*, Ibis Rouge Editions, Matury, Guyane, 2 tomes, 1472 pages.

Dispagne M., *Plurilinguisme en milieu diglossique et mode de construction du locuteur-sujet*, Université des Antilles et de la Guyane, Martinique [accessible en ligne] <http://www.frl.auth.gr/sites/congres/Interventions/FR/dispagne.pdf>

Frank D., 2007, *We Don't Speak a Real Language: Creoles as Misunderstood and Endangered Languages*, Symposium « Endangered Languages », National Museum of Language, College Park, MD [accessible en ligne]

[www.saintluciancreole.org/workpapers/creoles\\_as\\_misunderstood.pdf](http://www.saintluciancreole.org/workpapers/creoles_as_misunderstood.pdf)

Glissant E., 1997, *Traité du tout-monde (Poétique, IV)*, Gallimard, Paris.

Gross G., 2008, *Les classes d'objets*, « L'alié », 28, Paris, Éditions Rue d'Ulm, p. 111-165.

- Hazaël-Massieux M.-C., 2002, *Prolégomènes à une néologie créole*, RFLA [accessible en ligne] [http://www.cairn.info/load\\_pdf.php?ID\\_ARTICLE=RFLA\\_071\\_0113](http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=RFLA_071_0113)
- Kundera M., 1991, *Beau comme une rencontre multiple*, « L'Infini », n° 34, p.51-62.
- Ladmiral J.-R., Meschonnic H., 1981, « Poétique de.../Théorèmes pour... la traduction », *Langue française*. Vol. 51 N°1. *La traduction*. p. 3-18 [accessible en ligne]  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr\\_0023-8368\\_1981\\_num\\_51\\_1\\_5094](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1981_num_51_1_5094)
- Le Pesant D., Mathieu-Colas M., 1998, « Introduction aux classes d'objets », *Langages*, 131, p. 6-33.
- Memmi A., 1985, *Portrait du colonisé. Portrait du colonisateur*, Éditions Gallimard, France.
- Meschonnic H., 1972, « Propositions pour une poétique de la traduction », *Langages*, 7e année, n° 28. *La traduction*. p. 49-54 [accessible en ligne]  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458-726x\\_1972\\_num\\_7\\_28\\_2097](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726x_1972_num_7_28_2097)
- Mondesir J.-E., 1992, *Dictionary of St. Lucian Creole*, Mouton de Gruyter, Berlin, Allemagne.
- Ndagano B., 2010, *Penser le carnaval - Variations, discours et représentations*, Editions Karthala.
- N'zengou-Tayo M.-J., 1996, *Littérature et diglossie: créer une langue métisse ou la "chamoisification" du français dans Texaco de Patrick Chamoiseau*, *TTR*, vol. IX, no 1, p. 155-176 [accessible en ligne]  
<http://www.erudit.org/revue/ttr/1996/v9/n1/037243ar.pdf>
- Poulet H., Telchid S., Montbrand D., 1984, *Dictionnaire créole-français*, Hatier Antilles.
- Prudent L.-F., 2003, « Les nouveaux défis de la standardisation. (Comment écrire les langages littéraires, techniques et scientifiques en créole martiniquais?) », *GLOTTOPOLO*, Revue de sociolinguistique en ligne, N° 2, p. 9-28 [accessible en ligne] [http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero\\_2/gpl2complet.pdf](http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_2/gpl2complet.pdf)
- Schang E., 2004, *Identification des langues: que faire des créoles?*, Université d'Orléans, [accessible en ligne] [http://www.limsi.fr/MIDL/actes/session%20I/schang\\_MIDL2004.pdf](http://www.limsi.fr/MIDL/actes/session%20I/schang_MIDL2004.pdf)
- Senghor L.-S., 1971, *Liberté II. Nation et voie africaine du socialisme*, Éditions du Seuil, Paris, p. 25.
- Targete J., Urciolo R.-G., 1993, *Haitian Creole-English dictionary*, Dunwoody Press.
- Valdman A., 1978, « La créolisation dans les parlers franco-créoles », *Langue française*, Vol. 37, N°1. « Les parlers créoles », p. 40-59 [accessible en ligne] [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr\\_0023-8368\\_1978\\_num\\_37\\_1\\_4850](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1978_num_37_1_4850)
- Valdman A., 2005, « Vers un dictionnaire scolaire bilingue pour le créole haïtien? », *La linguistique*, Vol. 41, p. 83-105 [accessible en ligne] <http://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2005-1-page-83.htm#citation>
- Van Den A.-C., 2007, Donner en français l'illusion du créole - Mélanges de langues et frontières linguistiques - Positions de linguistes sur l'écriture littéraire, Brasseur P., Véronique D. (ed.), *Mondes créoles et francophones*, Mélanges offerts à Robert Chaudenson, L'Harmattan, Paris [accessible en ligne]  
[http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/35/62/11/PDF/Hommage\\_Chaudenson\\_-\\_van\\_den\\_avenne.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/35/62/11/PDF/Hommage_Chaudenson_-_van_den_avenne.pdf)

## Annexe - Texte objet de l'expérience et résumé introductif

**Résumé:** La novela "Texaco" centra la acción en Martinica, antigua colonia y actual departamento francés que se encuentra en el Caribe. La historia se centra en una mujer negra descendiente de su padre esclavo (Esternome), que sufre las consecuencias de la colonización. En el presente capítulo, la protagonista (Marie-Sophie) trabaja como criada en casa de unos señores. El señor Alcibiade abusa de ella a espaldas de su mujer Eléonore y después, la protagonista se queda encerrada en su habitación y hace una descripción de lo que oye mientras enloquece.

### Extrait:

(Pág. 266 - 269)

(...) Permanecía allí hasta que llegaba el día, deshecha como fruto del pan caído, e inepta para las promesas de la castaña tirada.

Acabé por no salir de mi desván. Oía a madame Eléonore vivir con su monstruo quedándome inmóvil en el calor tórrido del granero. Todo estaba oscuro. El día señalaba su paso con rayos de luz, churretes de sol, blanduras de claridad, rumores de la *En-ville*; luego, de pronto, la oscuridad lo cubría todo. Yo no me atrevía a bajar la escalera por miedo a tropezar con madame Eléonore transformada en bicho de cementerio. Ya no escuchaba las palabras que le decía su señor, ni sus cánticos de misa, ni sus extraños discursos: todo aquello me asustaba. Las palabras perdían su sentido, las frase semejaban gritos de animales o de no sé qué. Oía sonidos sin nombre. Desórdenes. A veces el seños Alcibiade daba prolongados bramidos mientras la señora reía sin que aquello fuera una risa. Yo oía gorjeos de pájaros, pedazos de alocuciones que se dicen en los banquetes, pedos sonoros o palabras que parecían flotar solas en un eco zombi. Había olor a incienso, a cirios quemados, a pescado. Relentes de *bois-mapou*, miasmas de manglar, vapores de hierba cortada, perfumes de whisky y de cal viva. De alcanfor...

Me estaba volviendo loca...

... una noche percibí un aliento avinagrado. Otra noche tuve la impresión de que habían frotado las paredes con ajo y naranja agria. Me llegó una bocanada de heliotropo blanco, luego de hiel, luego de cuernos de ciervo. Los olores se convirtieron en sabores. Después, imágenes con reflejos de espejo. A veces me sentía inmensamente turbada y tiritaba por cualquier cosa, como si mis sábanas de tela fueran de raso rojo. Sentía que el matrimonio Alcibiade se había transformado en no se sabe quién, pues al oír sus andares me parecían diferentes. Ni siquiera me atrevía a moverme por miedo a que se acordaran de mí y subieran a mi habitación...

... loca incluso...

entonces, me refugiaba en los ruidos de la *En-ville*. Ruidos de barrenderos kulíes que limpiaban las calles. Ruidos de vendedoras matinales de *corossols* de crema de coco, de la que se toma con cuchara, de *zakarís* calentitos. Ruidos de las vendedoras de *mabi* que dan escolta al sol a partir de las seis de la mañana. Ruidos de vendedoras de buñuelos y de bacalao frito que invaden las calles por donde pasan los trabajadores. Ruidos de lavanderas caminando hacia el agua clara de Grosse-Roche. Ruidos de perros de hocico fuerte por la noche, desamparados de día, quejándose entre una y otro. Ruidos de coches cada vez más agudos, dominando todos los demás ruidos, cada día un poco más. Ruidos nuevos del asfalto que Césaire mandaba extender sobre el barro. Imaginaba los jirones de sueño en los bares de ron, el choc del despertar, el pie en el acelerador, el inicio del *alolo* cuando se descuelgan los sueños...

... loca de veras...

... después los ruidos se iban atenuando y entonces yo pateaba entre fluencias de imágenes sin saber ya si provenían de mi vida o de mi Esternome, o bien de la de mi ldoménée, oh queridos míos venid yo lloro sobre esa hoja grasienta pegada en un libro y que echa raíces-cabellos-blancos sobre aquel domingo por la tarde de paseo por la Allée des Soupirs ante los ojos desconcertados de los enfadados *békés*, sobre los *tululús* de la catedral personas con *fla-fla* y vestidos atados, sobre la dama Edamise que desprecia sus anillos por una cadena de trabajos forzados su jergón por un colchón su madrás por un pañuelo de seda su blanco por una mecedora sobre la dama Edamise con su oficial que la instala en la *En-ville*, sobre el catorce de julio y sobre el once de noviembre cuando los cañones musican y los fusiles se vuelven clarinetes, sobre las tres flores del cementerio, la más marchita de las cuales es un corazón abandonado, sobre el baile *ti-tane* en el Select Tango bajo el trombón de San Hilario, veo a Regina Coco, esa crema de vainilla que reemplaza a su *papa* afligido por la mala suerte en los juegos de Baccara Bonneteau Passe-passe Rojo y negro o Serbi y que levanta la hierbabuena, sobre doctor Pierre que muere y guía en la tumba a su retahíla de enfermos, oh oh, es Eulalia boca de cofre, es Larouelle Sidonie con *tétés* kilométricos, quienes en la plantación no bebían más que jugo de caña en una cuba para cerdos y que una vez en la *En-ville* quieren hacerse las interesantes es Labadie que caía mariposa cuando la mariposa cayó sobre una lámpara se la vio hocio quemado un sábado de gloria, mi Aristide disfrazado de jorobado para arrullar a su *dudú* sin que la señora lo supiera hasta que la *En-ville* cante Jorobado-jorobado, da-la-joroba-a-tu-cuerpo sobre las costillas delante-detrás, entonces él le ofrece un brillante pequeño, una pequeña luz una pequeña envoltura para que esté bonita y ella le ofrece su corazón y naturalmente otra cosa, sobre la araña de la mañana de malvadas promesas, sobre el bicho-cementerio de cola blanca que recita por encima de tu mesa, y yo doy vueltas con tres cometas...

### Vocabulaire :

En-ville → ciudad

Bois-mapou → variedad de madera

Corossol → fruta tropical

Zakari → especie de pan muy denso, cortado en cuadrados

Mabi → bebida de corteza fermentada

Alolo → variedad de ponche

Béké → blanco criollo

Tétés → pechos femeninos

### Notes

<sup>1</sup> Ici, on utilisera les appellations des deux grandes familles de langues créoles à base lexicale française fournies par des spécialistes de la lexicographie créole comme Annegret Bollée de l'Université de Bamberg, Allemagne, et Dominique Fattier de l'Université de Cergy, France : ZAC pour les créoles de la Zone Américano-Caraïbes (guadeloupéen, martiniquais, haïtien, saint-lucien, etc.) et *OI* pour les créoles de l'océan Indien (réunionnais, mauricien, seychellois, etc.).

<sup>2</sup> **Hak** = rien | **flap** = onomatopée pour traduire la rapidité du geste. Ces traductions des mots créoles ont été tirées du *Dictionnaire créole-français*, 1984.

<sup>3</sup> Selon le glossaire de la traduction en espagnol : **hak** = nada | **flap** = de golpe, inmediatamente.

<sup>4</sup> **Doudou** = chéri(e) (*Dictionnaire créole-français*, 1984).

<sup>5</sup> **Lambi** = (lanbi) mollusque marin (*Dictionnaire créole-français*, 1984) | **Lambi**=caracola (Glossaire final).

<sup>6</sup> **Fondoc** = du créole « fondonk » et du français « fond » (précipice, abîme, profondeur) | **cabribwa** = du créole « kabrit-bwa » (cricri, grillon) | **grounouye** = du créole « gounouj » / « gounouy » et du français « grenouille » (grenouille) | **z'yeux** = du créole « zyé » (œil, yeux) - *Dictionnaire créole-français*, 1984.

<sup>7</sup> Pages 266 à 269 de la traduction en espagnol / Pages 332 à 334 du roman original.

<sup>8</sup> Voir annexe.

<sup>9</sup> **Kouli** = Terme de dérision pour une personne d'origine indienne (*Lexique de créole martiniquais "Choubouloute"*) / Person of East Indian descent (*Dictionnaire du créole Saint-Lucien*, 1992)

<sup>10</sup> **Aimé Césaire** = Écrivain et politicien français, défenseur du peuple, maire de Fort-de-France (Martinique) pendant 56 ans et l'un des représentants du mouvement de la « Négritude »

<sup>11</sup> **Béké** = Blanc créole d'origine aristocrate, né et demeurant aux Antilles (*Lexique de créole martiniquais "Choubouloute"*) [disponible sur le site [http://www.choubouloute.fr/Lexique-Creole.html?var\\_recherche=b%E9k%E9](http://www.choubouloute.fr/Lexique-Creole.html?var_recherche=b%E9k%E9)] / En Guadeloupe et en Martinique, on appelle BÉKÉ ou ZOREILLES les grands propriétaires blancs qui vivent entre eux dans une communauté sélective (*Dictionnaire de Créole Antillais* [disponible sur le site <http://www.dictionnaire-creole.com/>]) / Les grands propriétaires blancs qui vivent entre eux; 1% de la population, encore appelés «zoreilles» (*Dictionnaire antillais « Ieff »* [disponible sur le site <http://www.ieeff.org/creole.html>])

<sup>12</sup> **Fla-fla** = Ornements luxueux (*Trésor de la langue française informatisé* [disponible sur le site <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>])

<sup>13</sup> **Madras** = Mouchoir de tête fabriqué, à l'origine en toile des Indes (*Dictionnaire créole martiniquais-français*, 2007)

<sup>14</sup> **Ti-tane** = Bal typique du carnaval de Martinique

<sup>15</sup> **Fruit à pain** = Fruit originaire d'Océanie, l'un des éléments base de la cuisine antillaise, entre autres.

<sup>16</sup> Fruyapin = árbol del pain (Glossaire final de la traduction en espagnol).

<sup>17</sup> **Touloulou** = a type of land crab that lives by the beach (*Dictionnaire du créole Saint-Lucien*, 1992). Cependant, on peut trouver une deuxième signification: il représente le nom d'un bal ou des personnes qui y participent avec le visage masqué lors du carnaval [NDAGANO : 2010]

<sup>18</sup> **Doudou** = Mot affectueux, "chéri" (*Lexique de créole martiniquais "Choubouloute"*) / Darling, sweetie (*Dictionnaire du créole Saint-Lucien*, 1992) / Créole martiniquais. DOUDOU est un mot affectueux qui équivaut au terme chéri (*Dictionnaire de Créole Antillais*) / Something sweet (*Haitian Creole-English dictionary*, 1993)